

P LÔ Pham

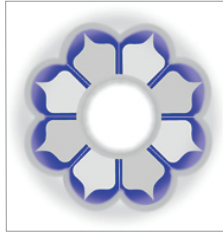
O

E

S

I

E



Les soupçons
RÉCIPROQUES
de ma béatitude*

Poèmes surréalistes écrits d'un seul jet
selon les principes de l'écriture automatique



*titre trouvé par écriture automatique

Edition limitée

Les soupçons réciproques
de ma béatitude

Lô Pham

Les soupçons réciproques de ma béatitude

Poèmes surréalistes écrits d'un seul jet
selon les principes de l'écriture automatique

Les soupçons réciproques de ma béatitude

© 2006 Không-Lô Pham - E-mail : lo@lopham.com

1ère édition : mars 2004

Vous pouvez écrire à l'auteur au :

5, rue Guynemer

92160 Antony

France

Dessin de couverture :

L'oeil du matin - Dessin automatique de l'Auteur.

© 2006 Không-Lô Pham

Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage pour un usage autre que strictement privé, par tous les moyens y compris la photocopie, doit être soumise à l'autorisation préalable et écrite de l'Auteur.

A Rafaèle, ma muse.

Ainsi qu'à tous les cyberpunks*.

* « Les cyberpunks, ce sont les imaginatifs, les écrivains inventifs, les peintres novateurs, les réalisateurs à risque, les compositeurs iconoclastes, les comédiens sans complexes, les artistes expressionnistes, les scientifiques sans tabous, les technocréatifs, les hackers raffinés, les dissidents cognitifs, les magiciens de la vidéo, les pilotes des neurones, les explorateurs multimédias, tous les chevaliers sans peur et sans reproche qui s'aventurent dans des domaines de pensée inédits ou mal connus. » *Timothy Leary*

Table des matières

Introduction	page 13
Mode d'emploi	page 15
1 - Eternité éternelle	page 19
2 - Farandole désenchantée	page 23
3 - Dialogue avec la mouette	page 63
4 - Lettre à Elle	page 69
5 - Introspection pulmonaire	page 81
6 - Autogénèse	page 93
7 - Illuminations	page 105
Conclusion	page 109

Introduction

Ouvrage expérimental à plus d'un titre, « Les soupçons réciproques de ma béatitude » est un recueil de poèmes surréalistes, écrits d'un seul jet selon les principes distinctifs de l'écriture automatique. Ces principes ont été énoncés par André Breton dans son premier Manifeste du Surréalisme (1924) :

« Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites-vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. Il est assez difficile de se prononcer sur le cas de la phrase suivante ; elle participe sans doute à la fois de notre activité consciente et de l'autre, si l'on admet que le fait d'avoir écrit la première entraîne un minimum de perception. Peu doit importer d'ailleurs ; c'est en cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du jeu surréaliste. »

Mode d'emploi

Ceci est un livre.

Il se lit de gauche à droite et de haut en bas, dans l'ordre de pagination ou en commençant par le milieu ou la fin.

Vous pouvez aussi (c'est même conseillé) ouvrir une page au hasard au gré de votre inspiration du moment. Par un effet déconcertant de synchronicité, vous tomberez peut-être sur la petite phrase magique qui fera mouche... Tout est affaire de perception, d'ouverture et d'écoute. Laissez votre inconscient vous parler et écoutez avec attention ce qu'il a à vous dire. Par effet de projections, les mots et les associations de mots qui défileront devant vous prendront peut-être un sens tout à fait personnel, en résonance directe avec vos préoccupations du moment.

Ecrit entièrement en « écriture automatique », ce petit recueil de poèmes est le résultat du travail spontané d'un inconscient en totale liberté créative. Défiant la logique et la raison, alignant des mots et des images sans queue ni tête, l'inconscient se joue des règles et des conventions de l'art poétique. Avec une sincérité à toute épreuve, il s'exprime sans détour et sans contrôle, d'une manière parfaitement chaotique et désordonnée, cristallisant les angoisses et interrogations existentielles de l'auteur à son insu.

Le véritable auteur de ce recueil de poèmes « automatiques » n'est donc pas l'auteur lui-même mais son propre inconscient.

Si vous aussi, vous vous laissez prendre au jeu de l'écriture automatique et laissez votre propre inconscient réagir le plus spontanément possible à la lecture des divers poèmes présentés, vous vivrez alors un dialogue surprenant « d'inconscient à inconscient », riche d'images et de sensations inédites et insolites.

Dans cet exercice, soyez le plus neutre possible, l'esprit libre de toutes pensées discursives, sans préjugés esthétiques ni attentes spécifiques, laissez-vous pénétrer tranquillement par le sens (ou plutôt le non-sens) des mots et des phrases qui s'offrent à votre lecture. Observez ce que cela déclenche en vous, ce que cela vous inspire. Lisez et relisez autant que faire ce peut. Prenez votre temps. Lisez une phrase, méditez sur son sens, faites vos propres interprétations puis oubliez-la quelque temps, laissez-la reposer dans votre esprit puis revenez-y plus tard. Elle prendra alors un sens différent, une nouvelle dimension, porteuse d'émotions inattendues. Si une phrase ne vous dit vraiment rien, passez à la suivante et poursuivez l'expérience...

Faites lire certains poèmes à vos amis, demandez-leur ce que cela leur évoque, confrontez vos idées, vos réactions, comparez la manière souvent divergente dont vos inconscients réagissent à la lecture des mêmes ordonnancements de phrases ou associations de mots. Ce travail à plusieurs sera riche de découvertes et d'enseignements. Chacun s'appropriera les poèmes à sa manière : certains réagiront violemment à leur rencontre, si attachés qu'ils sont à des repères bien établis ; d'autres se laisseront captiver par leur étrangeté et les

vivront intensément, stimulant d'autant leur propre imagination et créativité à leur contact. Les plus enthousiastes finiront par tenter eux-mêmes l'expérience de l'écriture automatique et rédigeront leurs premiers poèmes surréalistes, renouant ainsi le dialogue avec leur propre inconscient.

Ce recueil de poèmes est une oeuvre ouverte, interactive et inter-agissante. Il s'offre au lecteur comme un support ludique de méditations et de réflexions sur lui-même par l'exploration d'images poétiques et surréalistes et la confrontation d'associations d'idées non conventionnelles.

Tentez l'expérience jusqu'au bout et laissez la magie opérer d'elle-même.

Si certaines phrases ne vous disent rien, passez tranquillement à la suivante. Aucune phrase ne se ressemble. L'inconscient ne suit aucun logique linéaire.

Dans la partie de conclusion de cette ouvrage, vous trouverez ma propre tentative d'analyse de mes poèmes rédigés en écriture automatique.

Bonne lecture.

“Le cheval est dans le pré pour qui sait attendre.”
(phrase automatique)

I

Eternité éternelle

∞ L'infini est le premier maillon
vert de l'unité. Il remonte à la
surface par la venue des premiers
et derniers nuages du soleil.

2

Farandole désenchantée

Le monde tourne à tort et à travers
sans se soucier du petit coq pointu
qui a perdu sa clarinette.

Avec sa cravate de mercenaire,
le gentil aviateur déguste son
premier mammographe.

Le vide s'absout de ses pêchés et
contemple sans voix le regard de
l'homme meurtri.

Derrières les nuages rouges,
la montagne bleue tournoie au gré
des ravisseurs.

La première lueur de l'aube
me rappelle l'aventure des
entrechats volants.

Prends tes retards comme des
lampions et tes marionnettes iront
valser au coin de la gare.

Le chemin des oubliettes
est dans les terres creuses
du grand patineur.

Si tu penses que ce qui arrive est
ton propre manège, alors ferme tes
paupières de jouvence et recule
de trois pas.

Ne laisse pas de traces sur le
parasol. Les restes de lumière
doivent traîner sur le parachute
endormi.

Chaque geste de linotte est un
aveu de résistance. Mange à pleine
vésicule et brandis le crâne du
sans-souci.

Par simple opiniâtreté de mes aïeux
bien pensants, je me retrouve coincé
malgré moi dans une capsule de
phalanstère.

Un pantomime à ressorts s'esclaffe
devant les rires des oiseaux barbelés.

Il n'y a rien qui ne soit là sans raisons de pacotille. Cherche les points de rétention capillaire et creuse ton nid de petit pharmacien.

Dans le cratère abscons de mes
ondulations, j'entrevois le visage bien
né d'une vierge à peau de cristal.

Le souvenir cruel de tes facéties
sismiques abreuve le puits sans fin
de ma raison perdue.

Dans le miroir de mes nuits
blanches, je dessine à petits traits
une ombre rabougrie dans un cercle
de feu.

Devant le reflet ouaté de mes
contradictions fleuries, je contemple
l'oiseau chanteur sur sa cage
d'escalier.

Le nouveau porte-drapeau
s'engouffre à flanc de colline dans
les méandres diffus de la sclérose
médicinale.

Quand je pense au réveil des
libellules, mon cœur fait le dos rond
et murmure des cris de joie au pied
des réverbères.

3

Dialogue avec la mouette

La mouette de ma petite
hutte est bien cordiale
avec le ciel et les étoiles.

Quand je dors, elle me sourit de ses plumes dorées et quand je me réveille, elle apparaît, comme si de rien n'était, pour me saluer de sa mine réjouie.

4

Lettre à Elle

Tu es l'onirisme de mes rêves, quand
je ne ne suis plus dans le qui ni le
comment des soupçons réciproques
de ma béatitude.

Si je me fourvoie dans le ruisseau
de tes engloutissements nocturnes,
c'est pour mieux réunir ce qui est,
de par vents et marées.

Montre-moi ton vrai visage, sans fioritures et sans fards. Ta lumière mélancolique fait frissonner mon cœur d'un doux parfum de déjà-vu.

Au diable, les grimaceries de
carnaval et les retournements
intempestifs, dépouille-toi de ta peau
de bitume et fais couler le sang de la
félicité dans le creux de mes veines.

Plonge dans l'espace infini de mes
circumambulations célestes et gravis
à gorge déployée l'arc-en-ciel de
mes rêves inachevés. Chair contre
chair, accomplissons ensemble
l'union ultime, celle qui terrasse
les dragons et réveille les âmes
endormies.

5

Introspection pulmonaire

- Pourquoi est-ce que je respire ?
- C'est pour mieux découvrir ce qui se terre dans le grenier des mes nuits mortes !

Si je pouvais retenir ma respiration
dans un dédale de *oui* et de *non*, je
ne pourrais jamais atteindre à la
réalité de ce que mon être déclame
et réclame corps et âme.

La révélation de ma propre destinée
ne s'accomplit que dans le miroir
cosmique de mon souffle primordial,
celui qui suggère ce qui résonne en
moi sans jamais me montrer la voie
du réveil essentiel et définitif de ma
propre négation.

Je vis et j'existe sans toit ni
forteresse pour abriter mes états
d'âme et mes colères orgueilleuses
et futiles. Pourtant, ce que je résiste
à dire et à déceler n'est pour moi
que trahison et illusion de ma
propre chair et de mon propre
néant.

Tu me hantes, tu me fuis, je te
retrouve, tu es encore là, hors de
moi ou avec moi, je te vois malgré
tout. Va où le vent de mes envies te
ramène et repars sans crier gare
là où je ne suis plus.

6

Autogénèse

Avec la puissance du guerrier
adamantin,
Libère les êtres de leurs inhibitions
infantiles
Et, sans sourciller, caresse d'un
revers de main
L'absolue nécessité d'un horizon
à fleur de peau.

Amorce le réveil d'une enveloppe
désincarnée,
Vide-toi de tout ce qui ne transpire
pas du plus profond de la chair de
ton corps.

Tu es venu(e) pour te dépouiller à
tout jamais d'une cuirasse de papier,
Prison illusoire de ta propre
perversité.

Aime le nabot torturé comme la
princesse diaphane,
Ne fais pas de différence sournoise.
Ce qui vit avec un cœur vit à travers
toi comme tu vis à travers lui.

7

Illuminations

Ho !

Conclusion

L'expérience d'écriture automatique ne peut s'arrêter au seul alignement spontané de phrases, plus ou moins surréalistes, surgies de notre inconscient.

Pour être complète, l'expérience doit se conclure par une exploration rigoureuse et objective de ce que l'inconscient a projeté à notre insu sur le papier. Sans tomber pour autant dans une auto-psychanalyse forcément approximative, l'analyse de nos écrits automatiques peut se révéler très riche de sens, voire surprenante, si tant est qu'on ait fait l'expérience correctement, sans auto-censure ni aucune retenue.

Pour ma part, j'ai demandé à un témoin de venir assister en direct à l'expérience, avec pour rôle de vérifier que les phrases s'écrivaient bien de manière automatique, sans interférence de la raison. A la fin de l'expérience, je me suis ensuite livré à une lecture analytique de mes écrits inconscients, en essayant cette fois de leur trouver du sens. A la relecture, j'ai ainsi découvert qu'il y avait plusieurs suites de phrases ou aphorismes qui abordaient de manière assez évidente un même thème ou du moins adoptaient un même ton dans l'écriture. Pour que vous vous fassiez votre propre idée, je vous ai livré dans la Table des matières, en début d'ouvrage, les divers regroupements qui

me sont apparus ainsi que les titres qui me sont venus spontanément à l'esprit pour chaque regroupement. Pour rappel :

I - Eternité éternelle (page 19 à 21)

II - Farandole désenchantée (page 23 à 61)

III - Dialogue avec la mouette (page 63 à 67)

IV - Lettre à Elle (page 69 à 79)

V - Introspection pulmonaire (page 81 à 91)

VI - Autogénèse (page 93 à 103)

VII - Illuminations (page 105 à 107)

En analysant *a posteriori* le travail d'écriture de mon inconscient, comme s'il s'agissait d'une autre personne, j'ai pu constaté de prime abord que l'exercice d'écriture automatique démarrait d'emblée hors de toute réalité quotidienne, contrairement à ce qu'on aurait pu logiquement attendre. Bien que sybillines à plus d'un titre, les deux premières phrases automatiques (page 21) jetées sur le papier baignent en effet dans un jargon de type métaphysique, mélangeant diverses notions abstraites ou philosophiques. J'avoue que je trouve ces premières phrases peu réussies car plutôt impersonnelles, voire distantes, comme si mon égo avait essayé d'échapper à la traque de l'écriture automatique en se camouflant derrière un vernis de concepts intellectuels. Peut-être avais-je peur de ce que l'écriture auto-

matique allait révéler de peu flatteur sur ma personne ? Peut-être craignais-je inconsciemment que mes zones d'ombres remonteraient à la surface pendant l'expérience ? Avais-je peur de lire quelque chose de choquant ou de déplaisant, écrit de ma propre plume ? L'écriture automatique n'est pas si facile à appréhender car elle échappe à tout contrôle. Faites un test. Demandez à dix personnes d'écrire devant vous la première phrase automatique qui leur viendrait à l'esprit. Je vous parie qu'au moins la majorité d'entre elles refusera de tenter l'expérience ou bien la fera en essayant inconsciemment de se bâillonner l'esprit pour éviter tout dérapage éventuel. Le résultat de l'expérience risque alors, hélas, d'être très peu intéressant et certainement très impersonnel, comme dans mon triste cas. Mais ce n'est pas pour autant une raison pour abandonner l'expérience, loin de là. Si l'on persévère à écrire de manière automatique, notre autocensure finira par baisser sa garde et l'inconscient en profitera alors pour s'exprimer au grand jour, en toute liberté.

Bien qu'elles soient souvent maladroites et rarement complètement honnêtes, nos premières phrases automatiques recèlent néanmoins quelques informations intéressantes à analyser, ne serait-ce que par l'interprétation surréaliste qu'on peut en faire ou le sens « non commun » qu'on peut bien vouloir leur donner. Par exemple, mon premier galop d'essai d'écriture automatique, audacieusement intitulé « Eternité éternelle » (page 21), évoque immédiatement pour moi (et certainement uniquement pour moi !) l'idée d'Esprit originel, la source d'où tout vient et où tout converge. Quand je me surprends à écrire ensuite sur la lancée, en mode automatique : « L'infini est le premier maillon vert de l'unité », bien que la tournure est étonnante, elle prend aussi instantanément sens à mes yeux. C'est en

cela que réside, pour la plus grande part, l'intérêt du « jeu surréaliste ». La manière dont on arrive à trouver du sens à du non-sens (apparent) finit par révéler à nous-mêmes des vérités intérieures ou des espaces de pensées qu'on aurait naturellement tendance à laisser de côté, tant attachés à nos certitudes que nous sommes. Encourageant l'expression de soi, sans limites ni tabous, l'exercice d'interprétation de nos écritures surréalistes agit alors efficacement comme un désinhibant conceptuel, libérant nos idées les plus folles du diktat de la raison. Ainsi, dans cette fameuse première phrase : « L'infini est le premier maillon vert de l'unité », « l'infini » s'interprète pour moi comme étant l'infinie complexité et multiplicité des phénomènes, tout ce que nous percevons autour de nous et à l'intérieur de nous (macro et microcosme). Quant au terme « d'unité », il traduit de son côté l'idée d'interdépendance de tous les phénomènes, le lien qui les rattache entre eux, l'unité qui se cache derrière la complexité et la multiplicité des phénomènes dont nous faisons l'expérience. Cette unité n'est pas perceptible à première vue. Pour qu'on en prenne conscience, elle commence donc par se démultiplier et se fragmenter à l'infini, en une infinité de parcelles de vie. En apparence autonomes, ces parcelles de vie sont en réalité totalement interdépendantes les unes des autres, ne serait-ce que pour exister et survivre. « L'infini est le premier maillon vert de l'unité » signifie donc que, dans une première étape vers la réalisation de ce qu'il est, dans la reconnaissance de sa propre nature, l'Unité, le Un, l'Esprit originel, va créer l'apparence de ce qui n'est pas Un mais multiple, c'est-à-dire l'Infini en tant qu'infinité des phénomènes et en tant que diversité de la Vie sous toutes ses formes possibles. L'infini est en ce sens le « premier maillon vert de l'unité », symbolisant à la fois le premier maillon d'énergie vitale (le vert symbolisant la Vie)

issue de la fragmentation de l'Unité en multiplicité, et la première étape menant à la réalisation de l'unité de chaque chose et de chaque être, réalisation qui n'est finalement qu'un retour à la source, un retour à l'Unité fondamentale, présente depuis toujours, en nous et en toutes choses. Le Tout dans l'Un et l'Un dans le Tout. Ce double mouvement de fragmentation dans la multitude puis de réunification dans l'unité traduit cette profonde expérience d'acheminement spirituel vers l'être, qui nous mène d'un état de conscience individualisé et égo-centré, replié sur lui-même face à un monde chaotique en changement perpétuel, à un état de conscience ouvert et spacieux, illimité, habité par un sentiment puissant d'interconnexion avec tous les êtres vivants. Ce sentiment d'interconnexion qui n'est autre que la prise de conscience ou la re-découverte d'une profonde unité derrière la multiplicité, se consolide à chaque confrontation de notre conscience égotique à la dureté d'un monde extérieur où tout est impermanent et imprévisible. Ce processus de progression se nourrit constamment des aspérités de notre extériorité qui sont autant d'opportunités pour nous de travailler sur notre intérieur. Ainsi, quand j'écris, toujours en mode automatique, que l'infini « remonte à la surface par la venue des premiers et derniers nuages du soleil », je fais ici, à mon avis, allusion à ce processus de re-découverte de sa propre nature fondamentale (une « re-montée » vers un sommet qu'on a visiblement déjà atteint ou d'où on a peut-être chuté). « L'infini » rejoint l'Unité grâce à la venue des premiers et derniers nuages du soleil. Le soleil symbolise la clarté lumineuse de notre esprit, capable de discerner notre nature originelle, l'unité derrière la multiplicité de l'infini. Les nuages qu'il émet (et non pas les rayons, comme on s'y attendrait) représentent les voiles d'obscurisation de l'esprit qui l'empêchent de percer à travers les illusions du monde

extérieur. Ces voiles d'obscurité sont en réalité non-existants et issus de sa propre création mentale. Les « premiers nuages » font référence à l'état d'ignorance fondamentale où l'Infini n'a pas encore conscience d'une unité derrière chaque chose ; à ce stade, l'Infini ne se perçoit qu'en tant qu'Infini et rien de plus. Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. C'est l'état d'ignorance initial dont il part pour amorcer ensuite sa remontée à la surface... vers l'Unité. Les « derniers nuages » font alors référence aux derniers voiles d'illusion à enlever avant l'atteinte de la réalisation ultime, l'étape d'aboutissement final, l'état où l'Infini et l'Unité apparaissent enfin comme indissociables, se reconnaissant l'un dans l'autre comme ce qu'ils ont toujours été : une seule et même chose.

Voilà en quelques mots mon interprétation consciente et raisonnée de ce que mon inconscient a pu vouloir exprimer dans ses premiers pas d'écriture automatique. Il s'agit bien entendu d'une interprétation totalement subjective et personnelle. Peut-être vous paraîtra-t-elle tordue. Chaque personne pourrait avoir sa propre interprétation et c'est cela justement qui rend l'écriture automatique si intéressante. En défiant la raison et en nous embarquant dans des territoires que nous n'oserions fouler en toute conscience, elle repousse les limites de notre esprit et stimule notre imagination et notre créativité.

Pour poursuivre ensemble l'expérience, passons à l'analyse des écritures automatiques suivantes (« Farandole désenchantée » pages 23 à 61). Après avoir plongé dans la métaphysique et exploré la recherche d'infini et d'éternel d'une âme souffrant d'avoir trop pris conscience de sa propre finitude, on retombe ensuite abruptement dans du très concret, on retourne basement dans le monde, no-

tre monde... Fini les « *trips* » spirituels dans l'infini et le cosmos, à travers les nuages et le soleil. Fini la quête de fusion dans le Un et le Tout. Après m'avoir aidé à ouvrir les portes d'une autre réalité, l'inconscient me fait redescendre du sommet de ma montagne pour me confronter au Monde, celui que nous avons tous en commun, celui dans lequel je vis. Salutaire rappel à l'ordre. Certes, il ne suffit pas d'avoir la tête dans les étoiles, il faut aussi savoir se confronter à la matière, sans la rejeter, pour mieux l'intégrer. Peut-être aurais-je eu tendance à l'oublier. Il était donc temps que je reprenne contact avec la terre. Premier constat, ce monde m'apparaît comme une « farandole désenchantée », il est haut en couleurs, bruyant et plein de vie et en même temps, il s'en dégage une certaine tristesse, une touchante mélancolie. « Le monde tourne à tort et à travers sans se soucier du petit coq pointu qui a perdu sa clarinette » (page 25), n'est-ce pas désolant ? J'ai beau essayé d'en faire le tour, tout ce que je vois du monde extérieur me semble vide de sens. Tout le monde s'agite et court à droite, à gauche... Comment trouver ma place dans ce capharnaüm géant ? Vaste question dont l'improbable réponse est encore une fois dans l'écriture automatique. Passons donc au chapitre suivant (« Dialogue avec la mouette » page 63).

Après une courte période de désenchantement face à l'absurdité d'un monde en perte de repères, je sors de mon état contemplatif et décide de nouer contact avec l'extérieur. « Moi qui aime tant la solitude, il serait bon néanmoins que j'ai quelques amis à qui parler », me dis-je au fond de moi. Je pars donc sur la route et rencontre rapidement sur mon chemin une gentille mouette avec qui j'entame un premier « ersatz » de dialogue fort réjouissant : « Quand je dors, elle me sourit de ses plumes dorées et quand je me réveille, elle

apparaît, comme si de rien n'était, pour me saluer de sa mine réjouie » (page 67). Hélas, ce dialogue non verbal ne durera qu'un temps. La mouette finira par se lasser de moi et s'envolera vers d'autres cieux, sans crier gare. Du jour au lendemain, elle disparut et plus jamais je ne la revis...

Heureusement, mon inconscient avait tout prévu. Mon chemin initiatique ne devait pas s'arrêter là. Mon expérimentation du monde extérieur allait se poursuivre plus en profondeur. Je devais explorer maintenant ma part féminine, l'Anima qui sommeille en moi. Par besoin d'équilibre, je devais la faire éclore et me réconcilier avec elle. Le chapitre « Lettre à Elle » (page 69) regroupe toutes les écritures automatiques qui, rédigées les unes à la suite des autres, me semblent exprimer avec une clarté désarmante ce processus de maturation et de cristallisation de l'Anima, en moi et à l'extérieur de moi, les deux réalités (intérieures et extérieures) étant en l'occurrence en parfaite synchronicité. Sans ambiguïté aucune, ces écrits automatiques s'adressent ainsi autant à mon être intérieur en recherche d'harmonisation masculine/féminine qu'à la personne aimée : « Elle », celle qui va réveiller la Vie qui est en moi. « Elle » qui est « l'onirisme de mes rêves, quand je ne suis plus dans le qui ni le comment des soupçons réciproques de ma béatitude » (page 71).

Chapitre suivant, nouvelle thématique, nouvelles explorations. « Introspection pulmonaire » (page 81). Après l'acceptation, la réconciliation et l'intégration des énergies animales et féminines en moi, je replonge à l'intérieur de moi-même pour chercher de nouvelles réponses sur le pourquoi de mon existence. « - Pourquoi est-ce que je respire ? - C'est pour mieux découvrir ce qui se terre dans

le grenier de mes nuits mortes ! » (page 83). A travers les écritures automatiques regroupées dans ce chapitre, l'inconscient met à nu les nouvelles interrogations existentielles qui accompagnent ma propre investigation intérieure. Pendant ce processus d'introspection et de dépouillement, je redécouvre ma propre respiration et reprends contact avec mon souffle vital, comprenant alors la préciosité de cette existence humaine et l'importance du corps humain comme vaisseau sacré pour progresser sur le chemin de la Vie et de la Connaissance. « Si je pouvais retenir ma respiration dans un dédale de *oui* et de *non*, je ne pourrais jamais atteindre à la réalité de ce que mon être réclame et déclame corps et âme. » (page 85). Coupant tel le diamant les pollutions mentales et les derniers doutes qui survivaient en moi quant au sens de la Vie, je comprends que je dois, sans plus perdre un seul instant, dévouer mon existence à avancer sur le chemin de la Vérité.

Cette nouvelle avancée consolide ma structure intérieure et me donne la confiance en moi qui me manquait cruellement pour oser aller de l'avant en dépit des obstacles et des critiques extérieures. Plus autonome mentalement, plus mature, je me sens aussi plus léger, ne cherchant plus à toujours contenter les proches ni à leur réclamer constamment de l'amour ou de l'affection. J'entre ainsi dans une nouvelle phase importante de mon évolution, une phase de renaissance. Le chapitre 6 (« Autogénèse », page 93) qui regroupe toutes les écritures automatiques sur ce thème, décrit de manière frappante le processus. On y découvre un ton d'écriture en rupture totale avec celui des autres chapitres. Plus affirmé, moins introspectif, le propos se veut vif et tranchant. L'heure n'est plus aux tergiversations mais à l'action. L'esprit n'est plus tourné vers lui-même mais vers les autres.

Il se dépouille de tout ce qui l'encombre pour mieux libérer autrui de ce qui entrave son évolution spirituelle. Ce qui compte pour lui, c'est l'efficacité, l'énergie pour le bien, la puissance d'action et le réveil du coeur. « Tu es venu(e) pour te dépouiller à tout jamais d'une cuirasse de papier, prison illusoire de ta propre perversité. » (page 99), « Aime le nabot torturé comme la princesse diaphane, ne fais pas de différence sournoise. Ce qui vit avec un coeur vit à travers toi comme tu vis à travers lui. » (page 101).

Chapitre 7 : « Illuminations » (page 105). Fin du parcours de l'obscurité à la lumière. Après avoir sondé les profondeurs de son âme, affronté ses zones d'ombre et réharmonisé ses énergies intérieures pour pouvoir mieux se consacrer au bien d'autrui, l'Esprit lâche prise sur toutes choses et s'éveille à sa propre sagesse fondamentale. La Vérité lui apparaît toute nue, éblouissante de splendeur et de simplicité. Le fameux « Ho ! » de la fin marque à la fois la surprise et le ravissement. « Ho ! c'était donc ça... » Et oui...
Tout était déjà là.

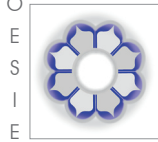
Ainsi s'achève d'après moi la petite histoire que mon inconscient voulait me raconter à travers l'écriture automatique.

A votre tour maintenant de tenter l'expérience !

(P.S. : n'hésitez-pas à me tenir au courant.)

Si vous souhaitez poursuivre notre dialogue,
vous pouvez me contacter par email : lo@lopham.com.

P LÔ Pham



Les soupçons
RÉCIPROQUES
de ma béatitude

Cet ouvrage atypique est un recueil de poèmes surréalistes écrits d'un seul jet selon les principes de l'écriture automatique. Ces principes ont été énoncés par André Breton dans son manifeste du surréalisme (1924) :

« Faites-vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en un lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez-vous dans l'état le plus passif, ou réceptif, que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. (...) Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser. »